

mépris souverain en retour de leur attitude injurieuse envers les membres qui la composent. Faire les hommes semblables à eux, frivoles, vains, irréfléchis, loquaces, sans dévouement, oublieux de leurs propres intérêts et incapables d'efforts pour le bien, voilà leur spécialité.

D'ailleurs les idées, les sympathies et l'anémie de l'intelligence et du cœur qui trahissent les lecteurs assidus de ces écrits ne laissent plus guère à douter de leur influence néfaste, elles sont un éloquent *confirmatur* du principe de physique qui dit que deux corps voisins d'inégale température se mettent toujours à une même température, et du dicton qui l'applique aux hommes : Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es.

Peut-on au moins mêler les lectures insignifiantes aux bonnes ? Non ; parce qu'on ne divise pas les énergies de l'âme sans préjudice pour le bien ; car de même que les forces dépensées au travail digestif diminue la puissance intellectuelle ordinaire, de même aussi les lectures insignifiantes absorbent des énergies qui ralentissent d'autant le vol de l'âme.

On a prétendu que le génie n'est que la puissance ordinaire d'attention et de réflexion développée par un exercice continu et parvenue à son apogée. On soutiendrait avec non moins d'avantage que la lecture fréquente d'ouvrages choisis est une des causes de la supériorité de plusieurs.

Cette vérité profonde en logique et en sagesse a enrichi la rhétorique d'une règle d'or qui enseigne de ne lire que les ouvrages excellents. Sans doute il faut ici tenir compte des esprits moins avancés en culture, et par conséquent encore incapables de tirer profit de tels ouvrages ; mais la règle reste vraie puisque pour eux les bonnes lectures tiennent lieu d'excellentes.

"Un peuple," disait Sénèque, "met dans sa langue sa vie entière ; elle est un autre lui-même. *Talis hominibus fuit oratio qualis vita.*" Je ne crains pas d'être moins véridique en affirmant que le savant met aussi dans son œuvre sa vie entière gran-